L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 26 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 26 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par P. Ad. Fortier, constable de la Deuxième Cour de Cité—En face de son entrepôt, No 95 rue Royale, entre Conti et St-Louis, un lot de meuble de maison.

Le commerce des Etats-Unis avec l'Amérique du Sud.

Supposons un pays qui, à la suite d'expériences désastreuses d'un système qui, basé sur la richesse incomparable de son sol, consistait à demander aux contrées étrangères tous les articles manufacturés qu'il consommait, se soit, tout à coup, pris d'une belle et ardente passion pour le développement de ses industries et de ses fabriques; supposons ce pays ayant, en moins de vingt ans, tellement accru sa production intérieure, qu'il ne trouve plus chez lui assez de consommateurs pour y écouler ses marchandises; supposons que, se sentant menacé de mourir de pléthore, il comprenne qu'il lui faut absolument leur donner un écoulement au dehors—il est à croire qu'il se mettra en quête de débouchés vastes et avantageux autour de lui. S'il est placé dans une situation privilégiée à l'égard de quelques contrées qui sont non seulement éloignées de milliers de milles des autres nations manufacturières et commerçantes, mais encore ses propres voisines—de telle sorte qu'il n'ait qu'à le vouloir, pour conquérir la première place sur leur marché—il est évident que, s'il a un grain de bon sens et d'esprit positif, il se mettra en rapports constants avec elles; il cherchera à se rendre compte de leurs besoins, pour leur fournir, de préférence, ce qui leur convient; de leurs habitudes plus ou moins élégantes, pour savoir quelles qualités de produits il devra leur expédier; de leur degré plus ou moins grand d'aisance et de richesse, pour ne leur présenter que des comptes qu'ils soient en état d'acquitter. Il ne faut pas avoir fait de grandes études d'économie politique, pour être au fait de ces choses-là.

N'est-ce pas exactement la situation des Etats-Unis vis-à-vis des Amériques du Centre et du Sud? Oui, sans aucun doute. Se conduisent-ils en conséquence? Non. Est-ce là le fait d'un peuple qui passe au loin pour être essentiellement pratique et qui se vante lui-même, sur tous les tons, de l'être? Encore une fois, non.

Qui ne sait qu'au dessous des Etats-Unis, il y a treize ou quatorze Etats républicains et un Empire, qui sont de grands consommateurs? Qui ne sait qu'il s'importe, chaque année, au Mexique, dans l'Amérique Centrale dans l'Amérique du Sud, pour $450,000,000 de marchandises étrangères? Sur ce chiffre, combien en revient-il à l'actif de l'Union? $50 000 000, tout au plus. Ce ne sont pas des statisticiens fantaisistes qui parlent ainsi; ce sont ceux du gouvernement, qui ne sont pas payés pour exagérer les fautes de nos commerçants, de nos industriels; qui sont, au contraire, chargés de les pallier et d'exalter leur esprit d'entreprise. Qui nous expliquera comment de pareils faits provoquent de la surprise chez nos marchands et manufacturiers, chaque fois qu'ils sont livrés à la publicité? Nos négociants, nos spéculateurs ne devraient-ils pas être honteux de ne fournir à ces vastes contrées que la neuvième partie de ce qu'ils importent? S'ils connaissent leur métier, ne devraient-ils pas savoir tout cela par eux-mêmes, sans avoir besoin des renseignements que leur procure le gouvernement? Est-ce que le commerce anglais, qui est un modèle, en ce genre, et dont nous devrions bien suivre les exemples, attend les informations de son gouvernement, pour savoir à quoi s'en tenir sur ce qui se passe sur les mers et dans les ports du Nouveau Monde, nord et sud? N'est-ce pas lui, au contraire, qui renseigne le ministère, les hommes d'Etat et le Parlement, qui leur met l'épée dans les reins, qui prend l'initiative, quand il s'agit de mesures de nature à conquérir, pour lui, un marché quelconque ou à y maintenir sa prépondérance?

Ici, on fait beaucoup de bruit; on convoque des meetings où se prononcent de beaux discours, où l'on vote de magnifiques résolutions, où l'on va même jusqu'à inviter le gouvernement à établir des lignes de steamships et une foule d'expédients qui sont utiles en eux-mêmes, mais supposent que le monde commercial est prêt à en profiter. A quoi bon ces lignes de bateaux à vapeur, s'il n'y a rien pour les charger, ou si les marchandises dont on les encombre ne conviennent pas aux pays où elles sont expédiées? Il y a là des travaux, des études, des enquêtes, qui ne peuvent être faits que par les commerçants eux-mêmes. C'est ainsi qu'agissent les marchands anglais et allemands; c'est ainsi que nous devons faire nous-mêmes, si nous ne voulons pas rester distancés par eux, dans l'avenir, comme nous l'avons été jusqu'ici. Quand les Anglais, les Allemands, se sont mis en tête de s'installer dans un port, ils se rendent sur les lieux, soit personnellement, soit par l'intermédiaire de leurs agents. Ces agents parcourent le pays, en étudient les habitudes, les besoins; ils se font une idée juste de la nature, de la qualité des marchandises qu'il leur faut y expédier; ils s'enquièrent des goûts des populations, de la façon de traiter avec les négociants; et—s'il y a des échanges à faire—de leur nature, de leur qualité, de leur prix. Ils travaillent ensuite à coup sûr; ils n'envoient pas à droite ce qui doit être expédié à gauche; ils ne vont pas exiger un solde à soixante ou quatre-vingt-dix jours, là où l'on a, d'habitude, six mois de crédit; ils ne font jamais fausse route, jamais d'école; ils ne s'exposent pas à des mésaventures qui jettent le découragement dans le trafic et l'industrie. Une fois entamées, les relations commerciales ne font que grandir et prospérer. S'il leur arrive parfois de péricliter—comme c'est la condition de toute chose humaine—ce n'est qu'à la suite de crises générales qui frappent le monde entier, et dont sont victimes les plus forts, les plus habiles, tout autant que les faibles et les inexpérimentés.

Nous le répétons: si l'on veut conquérir un marché nouveau, il faut aller l'étudier sur place. Les bénéfices que l'on compte en tirer méritent bien que l'on se donne la peine de faire un voyage, de hasarder quelques dépenses préliminaires.

Un immense éclat de rire accueillerait la tentative d'un spéculateur qui voudrait construire un chemin de fer, d'un point à un autre, sans se livrer à des études préparatoires sur le terrain; sans confier à des ingénieurs le soin d'en faire le tracé; sans se demander si le trafic, d'une extrémité à l'autre, ou des points intermédiaires, couvrira les dépenses de construction et d'achat du matériel.

Pourquoi en serait-il autrement, quand il s'agit de créer un commerce, d'établir des relations d'affaires, entre deux pays?

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 22 juin:

Les eaux du Bayou Lafourche sont assez hautes maintenant pour permettre la navigation des grands bateaux. On croit même que cette crue s'accentuera assez pour permettre aux riziers d'irriguer leur champ de riz sans le secours de pompes.

—Plusieurs des habitants de notre paroisse émigrent dans les Attakapas. Ce n'est pas précisément un sol meilleur qu'ils cherchent mais un peu plus de place au soleil.

Chez nous la famille augmente chaque année et bientôt on trouve la maison trop étroite et le champ trop petit. Avec notre système de drainage défectueux il est bien difficile d'agrandir le champ paternel. De là, la nécessité de se disperser et d'aller fonder ailleurs un nouveau nid et une nouvelle famille. Ce ne sont pourtant point les terres incultes qui manquent ici, ni surtout des prairies immenses qu'un bon système de desséchement permettrait de mettre en rapport. Tous les ans on s'occupe de la question, tous les ans on étudie le moyen de la résoudre, ce moyen est facile; et chaque fois cependant on se heurte à l'inertie, à l'indifférence de quelques individus que tout effraie parce qu'ils ne comprennent pas et ne veulent pas comprendre.

—Une aubergine (ou brême) dont le poids et la grosseur n'ont, croyons nous, été encore dépassés, vient d'être envoyée au département d'agriculture. Sa circonférence mesure vingt-quatre pouces et son poids est d'une livre quatre onces.

Ce légume phénoménal sort du jardin de M. John B. Bourgeois, membre du juri de police, qui est réputé comme étant un des meilleurs cultivateurs de la paroisse.

—Nous avons appris avec peine la mort de la jeune fille de M. Claiborne-Dugas, la petite Lena, âgée seulement d'un an et sept mois, et décédée près Paincourtville, où ses funérailles ont eu lieu samedi dernier, 15 juin.

Henry William Brockhoeft, qui habitait Donaldsonville depuis qu'il avait quitté Thibodaux, est mort, dernièrement, dans cette ville, où il exerçait le métier de cordonnier.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 22 juin:

Cette semaine a été pluvieuse, et les récoltes de la paroisse ont reçu l'eau dont elles avaient tant besoin. Nous craignons, toutefois, qu'il ne soit un peu tard pour que le maïs en profite.

—M. Francis H. Osburne, surintendant du cimetière national des Etats-Unis établi à Glendale, Henrico County, Va., a écrit au gouverneur Nicholls, qui a envoyé sa lettre à M. T. Lézaire Broussard, un des membres de la compagnie C. 8th La. Regiment C. C. S. Army. Dans cette lettre, M. Osburne dit que si l'on veut, il enverra à Saint Martin les restes mortels du lieutenant L. E. Leblanc, afin qu'ils puissent être déposés dans le caveau de sa famille. M. Osburne dit que toutes les fois qu'il passe devant la tombe du lieutenant enterré si loin de sa famille et de son pays, son cœur se serre. Il est prêt à payer le montant des dépenses. Cet offre et ces sentiments honorent M. Osburne et prouvent que dans sa poitrine bat un cœur généreux. Au nom de Saint Martinville, nous remercions M. Osburne.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 22 juin:

Nous tenons à rétracter bien haut tout ce que nous avons dit sur les récoltes. Nous nous sommes plaints, à tort, de leur mauvais état. Malgré les rapports qui nous étaient parvenus et qui venaient de personnes qui voyaient tout en noir, nous sommes convaincus, aujourd'hui, que notre récolte de maïs et de coton vaudra, à quelques exceptions près, celle de l'an dernier. La canne est un peu en retard; mais elle regagnera, bien vite, le temps perdu.

M. S. P. Gremillion, le sous directeur des travaux de l'habitation Austerlitz, à M. J. A. Rougon, nous dit que le maïs, sur cette propriété, si l'on en peut juger par l'état actuel, rendra au moins 45 barils l'acre. On va en faire le dernier sarclage, aujourd'hui. Celui des souches de cannes commencera lundi, et celui de plant, vers le 1er juillet. Le temps pluvieux que nous avons maintenant, a redonné la vie au maïs que l'on croyait perdu; il fait des progrès prodigieux; il ne donne plus aucun signe de détresse. Tout le coton semé de bonne heure est en fleurs; mais nous n'avons pas encore vu de grabots.

M. J. W. Seibert nous apprend que la pluie et la chaleur ont rendu l'ardeur à ses abeilles qui ont recommencé leurs travaux; il compte faire de grandes quantités d'un miel de première qualité.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 juin:

Nous sommes chargés d'informer les personnes qui, à l'occasion de l'excursion à la Nouvelle-Orléans, qui doit avoir lieu le 12 juillet, en vue d'assister aux fêtes du 14, voudraient emporter avec elles des bagages, qu'il y aura un car spécial pour les bagages, attaché au train. Des arrangements seront faits pour la prompte transmission des caisses et malles en ville. Les excursionnistes sont priés de placer leur nom et adresse d'une façon lisible.

Plusieurs parties de la paroisse ont eu leur large part des pluies qui sont tombées, depuis quelque temps. Il y a même des localités qui trouvent que c'en est assez; d'autres régions souffrent encore de la sécheresse. Nous citerons, entr'autres, la partie inférieure de Petite-Anse.

MM. Pharr et Gall ont suspendu les travaux dans leur scierie, pour une période de six mois; à moins qu'il ne se produise un changement sur le marché aux bois de cypre et dans les approvisionnements des bois de construction, dont leur chantier est encombré; le placement de leur marchandise semble difficile, pour le moment.

—Le chemin qui longe le bayou et traverse les habitations Nelson et Olivier, au-dessous de la Nouvelle Ibérie, est en réparation, maintenant, sous la direction du capt. C. T. Cade, membre du juri de police. Le chemin a été d'abord labouré, puis passé et travaillé avec la machine à chemin. Cette voie de communication sera, désormais, digne de notre localité.

—Le col. Mennot pose, maintenant, un tuyau qui part de sa raffinerie et va rejoindre la propriété de Mme Patout, sur une distance de près de cinq milles.

—Le capitaine Wills a commandé à la "Attakapas Furniture Company" un tuyau de $1500 qui doit transporter le sirop de l'habitation Romero à la raffinerie Linden.

—Mercredi, à midi, le thermomètre marquait 87 degrés à Jeanerette. Ça a été le jour le plus chaud de l'année, dans cette localité.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 22 juin:

Il est tombé de nombreuses ondées, la semaine dernière, dans la paroisse, mais il en faut encore d'autres pour remplir les étangs et les coulées. Partout où il a plu, on a achevé de semer le maïs, le coton et le riz. De nombreux planteurs sont en train de sarcler leurs maïs et de semer leurs pois.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 22 juin:

MM. D. B. Wood et Fils ont résolu d'ouvrir ici un chantier de charbon; ils livreront, en tout temps, la meilleure qualité de charbon, au plus bas prix du marché.

M. W. P. Kidd va prendre la direction de ce chantier. Un remorqueur sera attaché à l'établissement pour subvenir aux besoins des steamboats. C'est une nouvelle industrie qui s'élève parmi nous; elle rendra de véritables services et donnera de l'emploi à de nombreux travailleurs. Nous ne pouvons que féliciter MM. Wood de leur excellente entreprise.

Les personnes nerveuses qui, aux moindres émotions, tremblent comme la feuille, peuvent se guérir de cette nervosité en prenant du "Hostetter Stomach Bitters", supérieur à bien des calmants qui souvent affectent le corps et l'esprit. Ces derniers troublent la digestion, tandis que le "Bitters" la facilite et aide l'estomac dans ses fonctions d'assimilation. Le corps gagne en vigueur et l'esprit, de son côté, en éprouve un grand bien. Les gens souffrant de la malaria, de la dyspepsie, des rhumatismes, de maux de reins de même que les invalides en font usage avec fruit.

SUISSE—L'AFFAIRE WOHLGEMUTH.—RATIFICATION D'UNE CONVENTION AVEC LA FRANCE.—LE CONGRÈS ANTI ESCLAVAGISTE.—La *Gazette de Lausanne* dit que la note du gouvernement allemand, dans l'affaire Wohlgemuth, demande que la Suisse rapporte le décret d'expulsion rendu contre l'inspecteur de police de Mulhouse.

L'Allemagne exprimerait, en outre, le désir que la Suisse n'accorde aux Allemands le droit de séjour en Suisse que s'ils sont munis de papiers parfaitement en règle.

Berne, 11 juin.

Toute l'affaire Wohlgemuth a été traitée jusqu'ici au moyen de communications échangées entre l'office des affaires étrangères et le ministre allemand, M. de Bulow.

La communication faite hier soir par le gouvernement allemand porte que le conseil fédéral a refusé d'accorder à l'Allemagne la satisfaction à laquelle celle-ci croit avoir droit. Elle se termine ainsi: "Il ne reste plus au gouvernement allemand qu'à mettre à exécution les mesures qu'il avait en vue."

Le Conseil fédéral ne sait rien au sujet de ces mesures, si ce n'est que dans une conversation entre le comte de Bismarck et M. Roth, ministre à Berlin, il a été question de mesure de police à prendre au point de vue économique à la frontière du canton d'Argovie.

La note du gouvernement allemand a déterminé, dans les couloirs de l'Assemblée fédérale, une vive excitation. Cependant, tous les partis sont d'accord pour reconnaître que le Conseil fédéral suisse a fait son devoir en refusant de donner satisfaction aux désirs du gouvernement allemand.

Le gouvernement suisse ne sait pas encore quelles sont les mesures que le gouvernement allemand a l'intention de prendre.

On télégraphie de Berne que le Conseil des Etats a ratifié la convention, signée avec la France, relative à l'exercice de la médecine à la frontière.

Le congrès anti-esclavagiste international se tiendra à Lucerne du 4 au 11 août.

LA NEUTRALITÉ DE LA SUISSE EN CAS DE GUERRE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ITALIE AVEC LA FRANCE.—Après avoir engagé le gouvernement, au sujet de l'affaire Wohlgemuth, à rappeler le ministre d'Allemagne à Berne, la *Gazette nationale*, de Berlin ajoute: "Ce rappel serait d'autant plus sensible à la Suisse, que toutes les puissances sont loin d'avoir *un intérêt égal à la neutralité de la Confédération helvétique et à l'indivisibilité de son territoire.*" En termes clairs, cela signifie: "Que la Suisse prenne garde, nous sommes capables de l'envahir et de la démembrer sans le moindre souci de sa neutralité et sans le moindre remords de conscience!"

Sans doute, ce n'est là qu'une de ces menaces vaines, comme la presse allemande a coutume d'en proférer à tort et à travers; ce n'est là qu'une exagération du journal et de journaliste. Les gouvernements sont moins expéditifs.

Mais cet avertissement ne devrait pas être perdu pour la Suisse. Sa neutralité, en cas de guerre, serait exposée aux plus grands périls, et l'acharnement que la chancellerie allemande met à grossir et à envenimer ce mince incident, pourrait bien n'avoir d'autre but que de se créer, d'avance, des prétextes d'agression, dont elle userait en temps et lieu. La neutralité de la Suisse est bien plus menacée que celle de la Belgique. Dans l'éventualité d'une guerre avec la France, la violation du territoire helvétique s'imposerait à l'armée allemande, qui tournerait ainsi les forts de la frontière de l'Est, et, surtout, à l'armée auxiliaire italienne, qui prendrait, à revers, les défilés à peu près infranchissables des Alpes françaises.

Cette considération stratégique pourrait bien expliquer l'animosité avec laquelle M. de Bismarck a traité l'affaire Wohlgemuth.

BELGIQUE.—UNE ÉLECTION; TRIOMPHE D'UN CANDIDAT LIBÉRAL.—COMMENTAIRES D'UN ORGANE FRANÇAIS.—Le *Journal des Débats* publie la dépêche particulière qui suit:

Bruxelles, le 11 juin.

Le scrutin de ballottage pour un siège à la Chambre vient d'avoir lieu. M. Janson, candidat des libéraux unis, est élu contre M. de Becker, candidat catholique.

Aussitôt le résultat de l'élection connu, une foule immense s'est répandue dans les rues; la voiture de M. Janson, qui se rendait au siège de la Ligue libérale, a été reconnue, et les chevaux en ont été dételés. Plusieurs discours ont été prononcés, où l'on faisait le procès du Cabinet et où l'on vantait l'union de toutes les fractions de l'Opposition. Les manifestants ont ensuite traversé les principales rues de la ville pour se rendre chez M. Janson, qui, après avoir reçu une délégation d'entre eux, s'est montré au balcon et a harangué la foule.

Quelques groupes ont stationné devant la Chambre. Vers cinq heures, une bande de manifestants a brisé les vitres du journal le *Patriote*. La police et la gendarmerie, arrivées en toute hâte, ont dispersé la foule et barré les rues qui aboutissent au local de ce journal.

Voici les chiffres officiels de l'élection:

Votants, 19,372.
Bulletins nuls, 231.

MM. Janson	10,539 voix.
Becker	8,602

La *Liberté* dit, à propos de cette élection:

"Le scrutin de ballottage qui a eu lieu hier à Bruxelles, a donné la victoire à M. Janson. Obéissant à la loi suivant laquelle on tombe du côté où l'on penche, les libéraux belges défenseurs de la Constitution ont été amenés à unir leurs voix à celle d'autres libéraux plus accentués qui se soucient de la Constitution comme d'une guigne et que l'abolition de la royauté ne saurait effrayer. C'est là le côté important de cette élection, dans laquelle les libéraux monarchistes sont complètement dupes. Le phénomène n'est pas nouveau: il s'est produit ailleurs avec toutes ses conséquences, c'est-à-dire le triomphe final des partis avancés qui ont au bénéficier de ces affinités. Dans cette circonstance, la conjonction des éléments révolutionnaires et des éléments libéraux a été déterminée évidemment par le dégoût que le procès de Mons a soulevé dans le pays. Le gouvernement a été deux fois condamné: la première, par le jury du Hainaut, et la seconde, par les électeurs de Bruxelles."

LA SITUATION POLITIQUE EN EUROPE, D'APRÈS UN GRAND JOURNAL D'ALLEMAGNE.—Dans un article où elle examine la situation politique, la *Post*, de Berlin, du 11 juin, constate que, depuis quelque temps, le sentiment de sécurité qui régnait généralement, a fait place à une certaine inquiétude.

"Ce changement—dit en substance la feuille officieuse allemande—est particulièrement visible dans la presse et aux différentes Bourses de l'Europe.

"Les opérations financières des grandes puissances ne trouvent plus l'accueil empressé qui leur était fait autrefois; on croit que la conversion de la dette russe ne se continuera pas aussi facilement qu'elle a commencé.

"La Russie est toujours divisée en deux partis: l'un attend impatiemment la guerre l'autre la révolution.

"Le tsar est quelquefois tenu de délivrer une parole d'encouragement au parti de la guerre, son toast au prince de Montenegro en est un exemple.

"Ce parti lui-même n'est pas d'accord sur la façon dont il faudrait agir. Les plus ardents sont d'avis que les cosaques n'ont qu'à franchir la frontière allemande, les plus sages pensent qu'on devrait obliger l'Autriche à jeter le gant à la Russie, dans la Péninsule des Balkans; qu'il faudrait amener la Serbie dans les mains russes, que l'Autriche entrât dans le royaume danubien—ce qui conduirait, naturellement, la Russie à entrer de son côté en Bulgarie.

"Pour arriver à ce résultat, la Russie, aurait à tirer profit de l'état de choses actuellement existant en Roumanie, où elle possède un ministère russophile, et le consul Hitrowa, l'agent le moins timoré de la diplomatie la plus osée.

"On ne peut nier que Katargi et Hitrowo à Bucharest, le métropolite Michel à Belgrade, et le prince Nikita "l'unique et sincère ami" dans le Montenegro, soient trois éléments qui, unis, peuvent soulever les Balkans."

La *Post* conclut par cette réflexion—qu'on verra, un jour, comment s'entendront les ardents et les sages.

LES ORAGES EN FRANCE ET EN ANGLETERRE.—Nous trouvons, dans les journaux de Paris, du 12 juin, les détails suivants sur les orages qui ont eu lieu en France et en Angleterre:

Les orages signalés continuent à régner sur les régions françaises, avec une violence inouïe.

Dans la nuit de dimanche à lundi, un violent orage a éclaté à Bourg, dans l'Ain, et y a causé des dommages sérieux.

La foudre est tombée sur la célèbre église de Brou, qui est comme l'on sait, l'une des merveilles historiques de la France.

Le faîte de la façade du monument qui, depuis trois ans, était en réparation et venait à peine d'être terminée, a été très gravement endommagé. Une des colonnes de cette façade—colonne supportant un lion de pierre de deux mètres de hauteur—a été renversée et est venue broyer, dans sa chute, la grande statue de saint André qui dominait la balustrade centrale et qui passait pour un pur chef d'œuvre. C'est une perte artistique irréparable.

Le devant de la toiture et les magnifiques vitraux de la façade ont également beaucoup souffert.

—Pendant la même nuit de dimanche à lundi, un orage des plus violents sévissait sur le canton de Montesquieu-Volvestre (Haute-Garonne): une trombe d'eau s'y est abattue, causant des dégâts considérables.

Pendant que cet orage éclatait sur une partie de l'arrondissement de Muret, les coteaux du Lauraguais étaient plus cruellement éprouvés encore.

La commune de Saint Germier a été principalement atteinte par la grêle. La trombe d'eau a également causé des dégâts sérieux dans les communes de Toutens, Beauville, Cambiat, le Falga.

Des arbres ont été ébranchés, d'autres déracinés. Les champs sont ravinés, les terres emportées; toutes les récoltes ont été couchées et meurtries. Les pertes sont énormes.

La contrée de l'ouest de Toulouse a aussi subi les rudes atteintes de ces orages.

Les villages de Saint-Jory, de Saint-Sauveur, de Villeneuve et de Cepet ont été très maltraités par la grêle suivie d'une trombe d'eau.

Le village de Cepet a été plus abîmé, et lundi, après-midi, on trouvait dans certains endroits de gros tas de grêle.

Enfin un nouvel orage qui éclata lundi soir a porté ses ravages sur de nombreux autres points de la région.

—Hier matin, une véritable nuée de criquets a passé sur la ville de Dunkerque. Ces insectes sont absolument semblables à ceux qui ravagent la province de Constantine. Leur passage n'a pas duré moins d'une demi heure.

On rattache ce phénomène aux nombreux orages qui, depuis quelques semaines, bouleversent l'atmosphère.

L'Angleterre a été également dévastée par des orages très violents et des pluies diluviennes.

Toute la côte sud-est de l'Angleterre a eu à souffrir énormément de la violence du vent et des commencements d'inondation déterminés par les pluies.

ENTERREMENT DE LA MÈRE DE FRASCUELO.—Rien de plus curieux comme étude de mœurs que l'enterrement de la mère de *Frascuelo*, la célèbre espada, qui a eu lieu le 10 juin à Madrid. Cette brave femme, qui a passé sa vie dans l'inquiétude continuelle, est morte pendant que son fils tuait ses six taureaux dans l'arène. *Frascuelo*, qui adorait sa mère, lui a fait un enterrement princier qui a coûté plus de quinze mille francs et qui a réuni autour du héros de la foule trois ou quatre mille personnes.

Le cercueil en plomb et or a été descendu de la maison jusqu'au char funèbre par quatre banderilleros. Le char était traîné par huit chevaux aux panaches noirs. Toutes les espadas d'Espagne sont venues pour accompagner le corps au cimetière: Hermosilla, Machio, Proctor, Valentin, Lagartijo, Valdemoro. C'était à la fois pittoresque et émouvant.

Cent soixante voitures particulières ont suivi le convoi, et parmi les assistants on voyait des personnages appartenant à toutes les classes de la société.

LA REMISE DE LA BARRETTE A DES ARCHEVÊQUES FRANÇAIS.—Nous lisons, dans la *Liberté* du 13 juin:

La remise de la barrette cardinalice aux archevêques de Paris, Lyon et Bordeaux, a eu lieu hier, à l'Elysée, avec une pompe et suivant un formulaire inusités depuis 1832. Mgr l'archevêque de Paris a adressé au président de la République une allocution dans laquelle on remarque cette phrase, conforme aux principes de la Déclaration du clergé de 1687, qui est toujours loi de l'Etat. "Dans les temps parfois difficiles où nous vivons, le péril ne viendra jamais du côté de l'Eglise, car si elle doit sauvegarder la dignité des consciences, elle sait enseigner aux peuples le respect de la double autorité qui régit la société, l'autorité civile et l'autorité religieuse." M. Carnot, de son côté, a répondu: "Vous pouvez être certains, et vous donnerez l'assurance au Saint-Père, que le gouvernement de la République est heureux de voir propager ces sentiments de concorde. Je vous en remercie comme d'un service rendu à la France autant qu'à l'Eglise." C'est en substance ce que M. Ribot a dit, lui aussi, dans son discours que nous citons plus haut, et ce qui n'a pas paru être agréable à la majorité de concentration.

FRANCE ET RUSSIE.—LE MINISTRE DE LA GUERRE DE RUSSIE ET LE GÉNÉRAL ANNENKOFF A PARIS.—On signale, de Berlin, au *London Standard*, du 12 juin, le bruit, répandu dans certains cercles berlinois, que le ministre de la guerre de Russie et le général Annenkoff sont allés à Paris pour examiner dans quelles conditions on pourrait arranger une coopération politique et militaire entre la Russie et la France, sans toutefois conclure d'alliance formelle.

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsepareille d'Ayer.

Une nourriture et un remède à la fois: **Emulsion de Scott** connue de tous les médecins par ses merveilleux effets. Non seulement donne-t-elle des forces, de l'embonpoint, par ses propriétés nutritives, mais encore rend-elle l'appétit pour les aliments les plus propres à reconstituer les tempéraments usés. "Je fais usage de l'Emulsion de Scott depuis des années et suis très satisfait des résultats que j'en obtiens. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais, et tous en parlent avec éloge, en éprouvent un grand bien. Je la prescris pour toutes les maladies où il y a peu de forces; et c'est surtout dans les cas où il faut des remèdes nourrissants que je l'emploie, dans le marasme, notamment."—T. W. Pierce, M. D., Knoxville, Ala.

MANDRY—Décédé, hier, mardi, à 10 1/4 du matin, NICOLAS MANDRY, à l'âge de 81 ans et 5 mois, natif de Bertrambois, Département de la Meurthe, France. Les amis et connaissances des familles Mandry, Simon, Beaufort Doebele et Voiron sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures. Le corps est exposé rue Marais, No 406, entre Annette et St-Antoine.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier matin à 10 1/4 heures, à l'âge de 81 ans et 5 mois le Sociétaire NICOLAS MANDRY, natif de Bertrambois, Meurthe. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de juin sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la rue Marais No 406 entre Annette et St Antoine.

Par ordre du président, JOS. BAYLE.
L. SIMON, secrétaire. 26 juin—1f

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants. En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Chambres garnies au No 40 rue Dauphine. 21 mars—

Dr HERARD, SPÉCIALISTE FRANÇAIS,
148 RUE ROYALE. Nlle-Orléans.

Guérison du cancer et des hémorrhoïdes sans opération. Guérison de toutes les maladies de la peau et de la syphilis sans caustique ni mercure. Guérison de 150 personnes bien connues. Consultations: De 9 à 11 h. a. m. et de 2 à 5 h. p. m. 26juin—2m

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête, douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
(Casernes et Versailles)

Nouvelle-Orléans, ce 25 juin 1889.

Les officiers et les membres de cette Association sont requis d'assister à la réunion **générale trimestrielle** qui aura lieu JEUDI prochain 27 juin 1889, à 7 heures du soir au local de la société, coin Hancock et Chartres. Des amendements à la Constitution et aux statuts organiques seront proposés.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président,
SEBASTIEN ROY.

L. P. BOUST, Secrétaire.
25 juin—3 f.

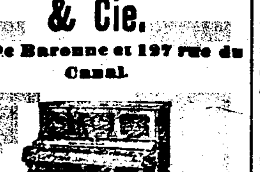
Bureau du Mexican International Improvement Co., en liquidation.—Avis est par le présent donné à toutes les personnes ayant des réclamations contre cette compagnie d'avoir à les présenter de suite, pour qu'elles soient révisées et réglées, au soussigné à la chambre No 5, bâtisse Meyer, coin des rues Union et Baronne ou au No 5 rue St-Pierre.
Nouvelle-Orléans, 20 juin 1889.
LOUIS A. ADAM, Receveur.
21 juin—30f

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest

Importers' Bonded Warehouse Co., coin Conti et Peters—Nlle-Orléans, 20 juin 1889. L'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie pour élire cinq directeurs devant servir une année, aura lieu à son bureau le LUNDI, 1er juillet 1889, de midi à 1 heure P. M.
E. A. JOURDAN, Secrétaire.
20 juin—20 25 30

Le vapeur français
"MASSILIA",
Capitaine H. Mollen.
Partira pour le Havre direct vers le 5 juillet.
Pour passage, premières, deuxièmes et troisièmes, s'adresser à
S. V. FORNARIS & CO.,
Agents, 193 rue Gravier.
22 juin—au 5 juil

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald
& Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS,
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juin 1889.

Liste de publication.

Altophe Alexandre	Labarrère Armand
Bencas Benoit (époux)	Laffont Joseph
Beusebocq Louis Hyacinthe	Laporte Jean Marie
Bonnaventure Vital	Lapotaire Théodore Louis
Brun Jean	Lessler Catherine Vve Regottaz
Brunet Victor	Loyes Rose Louis
Brocheo Nicolas	Manigust Louis
Corries Jean François	Martin Prosper
Desroux Pierre	Marchal Jean Louis
Dervilh Pierre	Ofied (femme) née Alexandrine Dessonville
Fayes Charles	Quirin Joseph
Feuché Claire	Rouge Pierre
François Albert	Solignac Joseph François
Etienne Germain	Tatout Augustin
Garlepied Edouard	Vergnole Michel (époux)
Guerre Alexandre	
Henry Flavien	
Henry Pierre	
Jarricot Jacques	

LETTRES.

Carpeaux Emile Auguste	Maisonneuve Pierre
Laquet Charles	Stéane Edmond

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'État de l'État de la Louisiane.
1er juin 1889.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

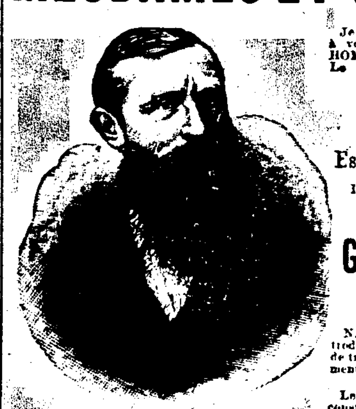
C. LAZARD & Cie
ES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

D. H. Holmes.
Mettra en vente LUNDI, 17 juin, dans le
DÉPARTEMENT DES DENTELLES,
48 filets-draperie soie, valant $1.50 à $1.
" " " " $1.75 à $1.25.
Volants Chantilly tout soie, 40 pouces, valant $1.75 à $1.00.
" " " " " " 2.00 à 1.25.
" " " " " " 2.25 à 1.50.
" " " " " " 3.00 à 2.00.
Assortiment choisi de dentelles Médicis, Smyrne et Torchon, et entre-deux, à très bas prix.

Département des Etoffes pour Robes.
250 pièces Challies imprimés, valant 6 cts à 4 cts la yarde.
500 pièces Challies, dessins nouveaux, valant 10cts à 7 cts.
50 pièces Challies laine, valant 20 cts à 15 cts.
100 " " " modèles élégants, valant 30 cts à 20 cts.

SPÉCIALITÉS.
Occasions (bargains) exceptionnelles et sans pareilles en marchandises supportant le blanchissage. Articles de blanc et soirées.
155 Canal St.
9juil—1an—dim mar jeu

MESDAMES ET MESSIEURS



Je vous invite instamment et cordialement à vous assurer de l'excellence du NEW HOME avant d'acheter une machine à coudre. Le
New Home
Est positivement la meilleure.
Il surpasse toutes les autres machines.
Croyez-moi et venez l'examiner.
GUSTAV SEEGER,
170 rue du Canal.
N. B.—Depuis le 10 juin 1888 il a été introduit dans la construction du NEW HOME de très grands et de très utiles perfectionnements.
Le HOME est fait d'acier, et, quoique la construction en soit plus coûteuse,
Se vend à meilleur marché qu'aucune autre machine.
12 mai—2mois

1000 PAIRES DE PANTALONS
EN CASIMERE,
$1.50.
Nous les vendions le double.
1000 PAIRES DE PANTALONS TRÈS FINS A $3.
Ils valent tous plus de Cinq Piastres.
Nous offrons des Bargains sur tous nos comptoirs cette semaine.
Paletots et Gilets Alpaca et Gros Grain, noir et de couleur,
A MOITIE PRIX,
Pour faire profiter le Public en général.
100 douzaines de Chemises Blanches avec 18 plis, 37 cents, 2 chemises pour 75c.
MICHEL LION & CO.,
13 déc—1 an 195, 197, 199 Decatur, coin Ste-Anne.

A. M. Hill
BIJOUTIER,
No 115 Rue du Canal
—A UN—
MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
ARTICLES EN ARGENT PUR
—RENFERMÉS DANS—
De jolies boîtes en peluches soie, convenables pour présents de noces.
Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.
PRIX BAS.
Sont employés par M. Hill, depuis nombre d'années, M. JULES METEYE, si bien et si honorablement connu à la Nouvelle-Orléans;
Aussi, M. JOSH LIPMAN qui, pendant 16 ans, a travaillé chez M. Lillienthal;
Aussi, W. E. ROBINSON qui, pendant 10 ans, a été employé chez M. Scooler.
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
30 mai—1anPP

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES
ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoms.
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

Avis.
A. SIMON, le Cosmopolite, coin Dumaine et Decatur.—Abonnement à toutes les publications. Distribution à domicile. 8jan—

HOTEL DU PACIFIQUE
LOUIS MARTIN & CO., PROP.,
45 et 47 Est 10e Rue,
Près Broadway.
RESTAURANT FRANÇAIS
DÉJEUNER A LA CARTE.
Diner, Table d'hôte, de 5½ à 8½,
$1.00, VIN COMPRIS.
GRAND CAFÉ PARISIEN.
Billards et Jeux divers,
Journaux, Revues et Publications illustrées
Dépôt de Cigarettes françaises
Bureau télégraphique Interprètes
Voitures de Remises
Adresse télégraphique:
PACIFIQUE, NEW-YORK
15mai—3m

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE
ARTISTE
40 rue Toulouse.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer j-u dim

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rodolph Woeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov '88—1an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 357.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Bureaux coin des rues Toulouse et Bassin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards." chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

AMUSEMENTS.

FORT ESPAGNOL!
Le premier rendez-vous du Sud.
SAISON 1889.
Concerts tous les soirs par l'orchestre du Fort Espagnol.
J. W. R. BINNS, de Londres, Conducteur.
Feux d'artifices, Théâtres et Fêtes pour les occasions spéciales, qui seront annoncés. Superbe service de restaurant. Les terrains sont les plus jolis en Amérique.
Trains pour le Fort Espagnol, la semaine: Après 3 heures toutes les trente minutes jusqu'à minuit. Dimanche toutes les quinze minutes. Les Concerts commencent à 6 heures chaque soir, Dimanche à 5:30.
22juin—1 sem

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
26 sept—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
- DE LA -
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président,
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ,	H. GALLY,
O. FATJO,	A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT,	W. G. VINCENT,
JULES TUYES,	H. LABOUSSINI,
GUS. PITOT,	J. W. HINCKS.

24 fév '89—1an.

BASILE BARES.
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 30 mars—

M. GUILLAUME MOTHE
Successeur de Eugène Braquet,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
2fév— Téléphone 710

Nouveau Stock.
NATTES Jointless de Chine,
NATTES Jointless du Japon,
NATTES Jointless Damassées.
Le tout d'un genre tout à fait nouveau est d'un prix des plus réduits.
ELKIN & Cie.,
98 ...... Rue du Canal 98
RIDEAUX,
Renaissance, Colbert et Nottingham.
TOILE POUR HOUSSE,
Blanche et de Fantaisie.
SHADES! SHADES!
Pour Fenêtres
CORNICHE, POLES.
TAPIS,
Velours, Moquette, Bruxelles, Trois Ply, Ingrain
CORTICINE, LINOLEUM,
TOILE CIRÉE.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 25 JUIN—CLASSE No 250
Tirage de 4 heures P. M.

46 90 15 51 76 31 10 21 19 72 37 27 77 —

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature:
Ce 25 juin 1889—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

ASSURANCES.

Dix-neuvième État Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1888:

Primes reçues:		
Sur risques de feu		$226,148 63
Sur risques de marine		3,849 54
Sur risques de rivière		4,604 72
		$234,602 89
A ajouter, primes non acquises de 1887		60,695 00
Primes totales		$295,297 89
A ajouter, intérêts et profits et pertes		12,896 94
Revenus		$308,194 83
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$96,845 65	
Sur risques de marine	1,136 67	
Sur risques de rivière	747 81	
Total des pertes payées	$98,730 13	
Retour de primes et cancellations	4,471 46	
Commissions	38,296 00	
Réassurances	19,289 05	
Taxes et Licences	4,128 68	
Dépenses de bureaux et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc.	31,247 56	
Déboursés		$196,162 88
Surplus		$112,031 95
Primes non acquises de 1888	$60,716 00	
Pertes ajustées et non ajustées	22,000 00	82,716 00
Bénéfice net		$29,315 95
ACTIF.		
Argent en caisse		$62,278 60
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi		15,000 00
Argent entre les mains d'agents d'autres Etats		11,762 66
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0		12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans		135,520 00
$49,600 Bons à Primes de la Nlle-Orléans		69,440 00
Primes en voie de recouvrement		12,391 00
Prêts sur hypothèque		37,884 34
Effets à recevoir et billets à recevoir pour primes		4,486 03
Actions et autres valeurs		12,144 86
Meubles et installations de bureaux		2,500 00
Total		$376,107 46

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.
Assermenté et signé devant moi, ce 12 janvier 1889.
GEORGE C. ANDRY, Notaire.

A une assemblée du Conseil de direction qui a eu lieu ce jour, il a été unanimement résolu d'affecter les susdits profits s'élevant à $29,315 95, à l'actif pour ajouter encore à la solidité de la Compagnie.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1889.

THE FIREMEN'S
INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)
Bureau: No 23 rue du Camp.
QUATORZIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888:

Primes reçues pour risques d'incendie		$87,130 46
Ajoutés: primes non expirées pour 1887	$20,468 44	
Sauvetage et profits et pertes	712 51	21,180 95
		$108,311 41
A déduire:		
Pertes par les incendies	$20,723 04	
Réassurances	6,449 58	
Primes remboursées	6,583 06	
Commission et courtage	4,417 [illegible]	
Dépenses, taxes, loyer Babcock, etc., moins escompte et intérêt	23,175 62	
		61,356 98
		$47,454 43
Réservé pour pertes non ajustées		$3,275 94
Intérêt payé le 1er juillet 1888		7,413 77
Intérêt et dividendes déclarés ce jour		14,957 11
Réservé pour primes non acquises pour 1888		21,807 61
		$47,454 43
ACTIF.		
Billets d'actions pour capital		$2,937 58
Prêts sur dépôts de titres (collatérals) et hypothèques		161,795 96
Billets à recevoir		2,156 12
Propriétés foncières		15,000 00
Argent en banque et comptant		67,448 31
Primes en cours de collection		41,062 49
Meubles de bureau et accessoires		4,573 53
		$294,973 99
PASSIF.		
Capital-actions		$150,000 00
Réservé pour pertes non échues		3,275 94
Réservé pour primes non acquises pour 1888		21,907 61
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus		119,790 44
		$294,973 99

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 23e jour de janvier 1889.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier, 1889.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de CINQ POUR CENT.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. BIERHORST,	JNO. FITZPATRICK,
T. PRUDHOMME,	PETER BLAISE,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SIEWARD,
P. DOERR,	A. H. ISAACSON,
JACOB SCHOEN,	H. ELLERMAN,
I. N. MARKS,	I. H. SCHIERMANN,
JNO. EVERETT,	W. MARKS,
OTTO THOMAN,	P. EGAN,
A. A. MAGINNIS,	GEO. SETZMANN.

PEERLESS DYES Les meilleures.